

LES FOLIES BERGERACOISES

JOURNAL HUMORISTIQUE BI-MENSUEL

BUREAU DU JOURNAL

RUE DE L'ANCIENNE POSTE N° 8

ABONNEMENTS :

Un an.	Six mois
3 ^f	1 ^f 75



INSERTIONS

Annonces....	25 ^c la ligne.
Réclames....	40 -

Le Secrétaire de la RÉDACTION
G. Gabiche

(Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus).

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE BERGERAC

ELDI OUVRAND

Premier comique de la Scala de Paris

Le père d'Ouvrand est natif d'Issigeac. Il vint à Bergerac pour apprendre l'état de tailleur, et plus tard se maria avec mademoiselle Jany Cailloux. Il alla ensuite s'établir à Bordeaux sur les allées de Courmy et c'est dans cette dernière localité qu'est né Eldi Ouvrand. Sa famille revint ensuite habiter Bergerac, aussi pouvons-nous considérer l'excellent chanteur comique comme notre concitoyen.

Dès sa plus tendre enfance le jeune Eldi manifesta un grand enthousiasme pour le théâtre, doué d'un grand talent d'imitation, sa joie était au comble quand il parvenait à imiter exactement un artiste qui avait su lui plaire.

En 1869 il débuta à Bordeaux au café concert « Le Delta » rue Voltaire, et ne tarda pas à devenir sur cette scène le chanteur aimé du public Bordelais, encouragé par le public, Ouvrand se jeta à corps perdu dans la vie artistique. De Bordeaux il va à Lyon, à Clermont-Ferrand, à Marseille, à Toulouse, et dans chacune de ces villes il laisse après lui une réputation de comique incomparable et de chanteur original.

Mais notre jeune comique n'a plus qu'un but, qu'un désir, il veut la capitale, c'est là seulement qu'il pourra réellement acquiescer cette réputation qui l'a mis aujourd'hui au rang des premiers chanteurs comiques de France. Il parvient en effet à prendre un engagement au XIX siècle de l'Alcazar d'été, bientôt il sut se faire une popularité qui ne devait plus l'abandonner, il était lancé. C'est à partir de ce moment qu'Ouvrand se créa une spécialité des chansons et des monologues comico-soldatesque à laquelle il joignit bientôt celle des paysannes grivoises.

Ouvrand n'est pas seulement un chanteur parfait c'est aussi un excellent compositeur. Qui ne connaît cette bouffonnerie militaire qui a pour nom Tr-mi et qui a obtenu à la Scala tant de succès. Notre compatriote paraît avoir une affection toute particulière pour ce morceau, aussi a-t-il donné à sa petite propriété située sur la route de Muret - Dan le nom de Villa Tr-mi.

De l'Alcazar d'été il passe à l'Eden Concert où il demeure trois ans. Enfin il entre à la Scala, où il est encore aujourd'hui. Grâce à un congé. Ouvrir est dans ce moment parmi nous et a bien voulu prêter son concours au concert de la St. Cecilia qui a eu lieu hier au soir.

Inutile de dire le succès qu'il y a obtenu et avec quelle chaleur ces conc. soyaient l'ont applaudi.

Confaldis

NOTRE PROGRAMME

A vous Lecteurs, à vous surtout Lectrices, — car la plus douce récompense de nos efforts sera d'intéresser, et, d'amuser vos aimables Personnes, — nous sommes heureux d'annoncer la naissance des « Folies Bergeracoises », auxquelles, nous n'en doutons pas, vous allez souhaiter longue vie et prospérité.

Aurons-nous un programme?

Notre programme sera l'inspiration du moment, toujours basée sur le désir de vous être agréables et de mériter vos sourires charmants.

« Variété et Originalité » voilà dans ce but notre devise.

Nous n'oublierons jamais, soyez en sûres chères Lectrices, les devoirs que nous imposent ces deux qualités primordiales et volontaires de notre feuille, et chaque quinzaine nous offrons à vos lectures des articles, qui, du premier au dernier, cherchent à soulever de votre part une franche hilarité.

Dans ces morceaux variés où ne paraîtront que des personnalités effacées et des bons

mots inédits la signature même des auteurs aura la prétention d'être une originalité de plus.

Jeunes Filles! réclamez-nous votre indulgence?

Inutile, n'est-ce pas.

— Toute la sympathie que vous portez déjà à nos personnes, nous est un sûr garant de celle que vous porterez bientôt à nos œuvres que nous vous dédions.

Du succès seul dépend votre approbation: nous osons croire que le nôtre sera complet et absolu.

La Rédaction

Notre premier portrait

— Au fait, pourquoi pas celui-là, plutôt qu'un autre? »

— « Mais c'est un animal! »

— « Et puis? — Combien d'animaux qui sont beaucoup plus beaux mais moins utiles, un peu plus propres mais bien moins gras!... D'ailleurs, c'est notre enseigne après tout, c'est notre premier illustration; ce sera mon premier essai!... »

— « Vous le voulez, soit. — Aussi bien suis-je curieux de savoir quelles bonnes raisons vous allez donner à vos lecteurs pour expliquer votre préférence et de voir de quelle manière vous leur présenterez cet original »

La permission accordée, je vais écrire mon premier portrait, ou plutôt décrire le noble animal qui décore la première page de ce journal — Car enfin, quel que soit celui qui a eu l'idée de le planter là — c'est peut-être ce que vous vous demandez en ce moment, chères Lectrices, chose que je n'ai pas

le droit de vous apprendre hélas! — il y est cependant, et il est appelé à y rester, hélas aussi!

Je puis du moins vous dire pourquoi vous le trouvez ici.

Ah! c'est une bien belle tête; mais, singulière coïncidence!... je la trouve représentée, naviguant de conserve avec le nom de notre secrétaire...

Serait-ce à son adresse?

— Je n'ose le penser. N'est-ce pas plutôt une façon de dire qu'autant nous écouterions les conseils sortant de... la bouche? de cet animal, s'il paraissait jamais dans notre salle de rédaction, autant nous voulons écouter les sages avis de notre secrétaire, par trop sérieux, nous qui ne désirons avoir d'autres lois que vos caprices et vos éclats de rire?

En tout cas, une réflexion, Lectrices —

Dites, si jamais nous parvenions à faire chanter la bête dans nos bureaux, ne viendriez-vous pas prendre un siège sur vos genoux, pour constater la chose?... — « Eh de grâce! arrêtez!... Et vos moutons ou plutôt votre cochon? — votre portrait, qu'en faites-vous? »

— « Mon portrait! En effet, permettez, mon cher rédacteur... »

Au physique — Car nous ne saurions étudier les qualités morales de cet animal — le cochon...

Inutile de continuer... vous êtes renseignées, n'est-il pas vrai, Menagères en herbe?

Moi, je préfère baiser vos mains — si elles sont blanches; déposer mon cœur à vos pieds — s'ils sont propres; vous appeler mignonnes — si vous êtes jolies! — J'ai voulu

faire un portrait — et je m'y suis mal pris, — je voulais vous distraire — et je m'adressais bien; — donc, je ne puis que finir ainsi....

Plus tard je m'appliquerais davantage et je réussis mieux, mais que diable, on ne peut pas faire tant de choses à la fois dans ce bas monde !... —

Curiosus



CHRONIQUES FANTAISISTES

A nos Lectrices

Tout ce que Bergerac renferme de copuriches est venu nous rendre visite.

Vous aussi, gentilles Bergeracoises, vous viendrez nous voir. Peut-être ne trouverez vous pas tout le confortable voulu, mais, au moins, vous rencontrerez, (chose rare) de gentils jeunes gens qui feront leur possible pour vous faire passer très agréablement et très joyeusement les quelques instants que vous voudrez bien leur consacrer.

Et maintenant,
Venez gentilles fillettes.
Venez toutes dans nos bureaux

..

A toi aussi cher journal je veux souhaiter la bienvenue. je te désire longue vie et beau coup de succès.

Va, commence ta course, amuse la jeunesse, fais rire la vieillesse, et tâche de devenir, c'est mon vœu le plus cher, le bréviaire de nos mignottes compatriotes.

..

Notre ami Laurent - Goutan était invité l'autre jour à souper par une fort respectable dame de notre localité

Celui-ci se rend avec empressement — car chacun connaît son défaut — et au souper, dès que le premier plat apparaît, il l'arrache des mains du domestique et se met à le couper la pièce. Puis il fait servir tout le monde et garde son assiette vide.

Au deuxième, au troisième, aux autres plats, même empressement à découper, même refus quand on lui présente à son tour quelque chose.

La maîtresse de la maison, Mme Ladan, intriguée finit par lui dire :

— Mais vous ne mangez pas M. Laurent ? —

— Je ne suis point invité pour cela Madame —

— Comment, que veut dire cette plaisanterie ?

— Ne m'avez-vous pas écrit ce billet ? — Et notre ami Laurent - Goutan montre la lettre suivante.

« : — Madame Ladan j'ai M. Laurent - Goutan de vouloir bien lui faire l'honneur de venir couper chez elle »

— Bien, c'est ~~vrai~~, dit la dame en riant.... j'ai oublié la cedille.

Lord *Goutan*

CAUSERIE

Vous ne connaissez pas Lecteurs, la Difficulté qu'éprouve un journaliste à choisir son sujet, et son premier sujet. Heureux mortels ! Jadis je vivais, moi aussi, dans une douce quiétude à cet égard.

Et maintenant hélas !...

Mais où sont les neiges d'antan ?

Et de tout ainsi dans notre vie changeante, vous le savez comme moi. Celui qui s'est endormi pauvre garçon, s'éveille — les grandes loteries po-

pulaires en font foi — dans le sein d'un gros richard. Chose réjouissante ! Mais dont voici l'invers : Celui qui la veille passait sur le doux oreiller conjugal la tête d'un rentier respectable se trouvait, le lendemain trompé par sa femme et volé par son banquier. Le malheureux en une nuit aussi crapuleuse d'un côté que de l'autre avait tout perdu : ses quartiers et sa moitié !... Sauriez-vous m'apprendre ce qu'il regrettait le plus ?

Rien de pareil ne m'est arrivé, rien de pareil ne pourrait m'arriver, et pour cause : — je n'ai ni femme ni banquier ! — rien de pareil ne vous arrivera, Lecteurs, si plus heureuse que moi vous possédez les deux.

Pourtant un soir je me suis endormi, simple mortel satisfait des devoirs accomplis, — je suis toujours content de ma journée ! — pour me réveiller mortel effrayé des devoirs accomplis.

En quelques heures, mon sort avait changé : j'avais à vous entretenir aujourd'hui, j'étais devenu rédacteur !

Rédacteur ! — Investi de cette nouvelle dignité qui du moins m'honore je ne l'ambitionnais pas autre mesure, j'ai senti monter à mon cerveau une fumée terrible de vanité heureuse.

Homo sum et nil humani à me alienum puto.

Rédacteur ! — Et que faire pour porter noblement un si glorieux titre ? Quel premier sujet prendre, vraiment digne de mes Lecteurs et digne de moi-même.

M'attaquerai-je à la musique pour vous dire mon opinion sur les Huguenots la Traviata ou la Norma ? Mais mon opinion vous plairait-elle ? Et puis je ne voudrais pour rien au monde porter un jugement contraire à celle de nos plus jolies lectrices — C'est trop se risquer ! Alors choisirai-je

la poésie, pour vous remettre en mémoire
les vers lus il y a quelques mois au
la statue de Lamartine et dont
la strophe suivante m'a fait fel-
mir par son énergique beauté ?

Nous, les autres fils de la Lyre,

Nous te lisons avec amour :

Cant qu'on verra des flammes lues

Au sommet de la grande tour

Cant que Pa Brise de Sorrento

Bercera la gondole errante

Sur les vastes flots querelleurs,

Cant que tu charmeras les ames,

Cant que la terre aura des femmes,

Cant que les champs auront des fleurs,

Ou bien, vous parlerai-je de l'id-
lisme vieillard auquel la France entière
que dis-je ! - le monde entier vient
de rendre hommage ?

Un tel choix s'explique et
pourrait être approuvé mais l'œuvre
sera-t-elle digne du sujet.

Si je faisais une étude de
mœurs, à propos du mot "Im Boy"
que nos lectrices ont peut-être en-
tendu sans en comprendre la
signification "Im Boy" ! très bien. Mais
c'est un terrible écueil qu'une étude
sur "Im Boy" - Et si après l'avoir
faite, mes jolies lectrices allaient,
repétant à tout propos "Im Boy"
- Moi-même, devant un tel
succès ne serais-je pas tenté de le
répéter trop souvent ? De dire par
exemple à mon amie m'offrant sa
joue rose et tendre ou ses lèvres fraî-
ches ! "Im Boy" ! Car mon amie, n'en
doutez pas, m'offre souvent sa joue
rose et tendre ou ses lèvres fraîches
"Im Boy" Ce mot est par trop
perilleux ; laissons "Im Boy".

Cependant c'était un beau
projet d'écrire sur d'aussi graves
choses ; c'était beau, - et c'était
grand ! "Digne de mes lecteurs
et digne de moi-même".

Malheureusement mes
fours ont trahi mon imagination
Aussi ne vous épouvantez pas lecteurs
car je vais vous répéter simplement
les vers de notre immortel
Beranger :

J'ai rêvé d'Angle et m'éveille pensant :

Ce qui veut dire que je me suis
contenté de de ces quelques lignes
pour vous apprendre tous mes
soucis moi qui voudrais tant
vous plaire.

Puisse-t-ils exciter votre
sympathie pour moi et
puissent me prouver vous avoir parus
trop longs les instants passés
à me lire.

P. Néel



ECHOS & POTINS

(Dedica nos potins)

Sur le jardin public.

Le dimanche, en voyant
passer les toilettes luxueuses de
nos belles petites ouvrières, on se
demande avec effroi combien
elles ont dû se déshabiller de
fois pour s'habiller comme
ça

ci GIT

Ernest. H.

Crombonne de la société philharmonique
Il attend

Pour se revaller

La Crompette du jugement dernier.

Nous apprenons au moment
de mettre sous presse, que le prince
Karamoko daigne nous honorer
de sa présence pendant quel-
ques jours. Il descendra à l'hôtel de la
place des Frères Prêcheurs
Nous invitons les habitants
de notre ville, à préparer des fêtes
et réjouissances en l'honneur de
cet illustre monarque, qui j'en
suis persuadé, se retirera de notre
ville, emportant un très bon
souvenir des Bergeracoises.

VENTE après DÉCÈS

D'un riche De vieille fille n'ayant
servi que soixante ans.

Prix très modéré
Excellente affaire
Facilité de paiements

Sire A. Kachthé

Messieurs
Curiosus - Bufaloin
Noeali - Lord - Gnette
Laurent Goutan, Sire
A Kachthé, et Gabiche.

Ont l'honneur
de vous faire part
de la naissance
cocassement joyeu-
se de leur petite
fille commune

Les Folies Bergeracoises
née le samedi 11

Septembre à 10 heures
du matin

Ils prient leurs amis et
connaissances de vouloir bien
vider plusieurs bouteilles de
Champagne à sa santé.

N^{os} Les pères et la
petite fille se portent
Bien.

ANNONCES

LE 11 SEPTEMBRE COURANT
OUVERTURE
DU
RESTAURANT du MARCHÉ-COVERT
Place de l'Ancien Temple

Les
Folies Bergeracoises
se trouvent
au Kiosque de la
Rue au Marché

IMPRIMERIE
NOUVELLE
L.P. BOISSERIE
GRAND RUE 15-17
BERGERAC
CARTES DE VISITE EN TOUTS
GENRES

Imprimeur Gérant - L.P. Boissarie